



HAL
open science

Le dépôt bimétallique du VI^e s. av. J.-C. de Tavers (Loiret) : présentation liminaire

Pierre-Yves Milcent, Christian Cribellier, Arthur Tramon

► To cite this version:

Pierre-Yves Milcent, Christian Cribellier, Arthur Tramon. Le dépôt bimétallique du VI^e s. av. J.-C. de Tavers (Loiret) : présentation liminaire. *Gallia - Archéologie des Gaules*, 2015, 72 (2), pp.1-10. 10.4000/gallia.655 . hal-01919124v2

HAL Id: hal-01919124

<https://hal.science/hal-01919124v2>

Submitted on 6 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Le dépôt bimétallique du VI^e s. av. J.-C. de Tavers (Loiret)

Présentation liminaire

Pierre-Yves MILCENT*, Christian CRIBELLIER** et Arthur TRAMON***

Mots-clés. Premier âge du Fer, Hallstatt D, dépôt métallique, torques, parure annulaire, arme, hache à douille, établissement rural gaulois.

Résumé. Un dépôt bimétallique du premier âge du Fer a été récemment découvert à Tavers. Suite à une prospection géophysique et une campagne de sondages mécaniques, on peut penser qu'il était relativement isolé. Plusieurs siècles après son enfouissement, un important établissement rural de la fin de l'âge du Fer, puis une villa romaine se succèdent à proximité immédiate. Le dépôt comporte 65 éléments, essentiellement en alliage cuivreux, mais aussi en fer pour quatre d'entre eux ; cette association des deux métaux est exceptionnelle dans ce contexte. Les objets de parure dominent, mais quelques armes sont également représentées, ainsi qu'une série de haches à douille miniatures. À bien des égards, ce dépôt est très original par sa composition et semble à la croisée de différentes traditions culturelles. Il fait connaître un large éventail de productions métalliques dans une région jusqu'à présent plutôt mal documentée de ce point de vue. L'association des objets permet d'attribuer à la seconde moitié du VI^e s. av. J.-C. des productions jusqu'ici mal datées, dont les haches miniatures d'affinités armoricaines.

Keywords. First Iron Age, Hallstatt D, metal deposit, torque, finger adornments, weapon, socketed axes, Gaulish rural establishment.

Abstract. A metal deposit from the Early Iron Age has recently been discovered in Tavers. Thanks to a geophysical prospection and a mechanical sounding campaign, we can suppose it was quite isolated. Several centuries after its burying, a large rural establishment during the end of the Iron Age, then a Roman villa succeeded each other next to it. The deposit comprises 65 items, mainly made out of copper alloy and four of them made of iron; the association of these two materials is exceptional in this setting. These items consist mainly of adornments, but there are also some weapons and a series of miniature socketed axes. The composition of this deposit is quite original and seems to cross different cultural traditions. It shows a wide range of metal products in a formerly ill-documented area in this field. The association of these objects allows us to date some products, initially badly dated, from the late 6th c. B.C., including the model Armorican-like axes.

Translation: Cécile TUARZE

CIRCONSTANCES DE LA DÉCOUVERTE

Le site des Pièces de la Cave à Tavers (fig. 1) a été signalé en 1981 par H. Delétang à l'occasion de prospections aériennes (Delétang, 1981, p. 40-41 ; 1982, p. 79-81, fig. 3a). Il s'agit d'une occupation diachronique comprenant notamment une petite villa d'époque romaine à deux cours, ayant probablement connu plusieurs états, et un grand enclos fossoyé quadrilatéral laténien. En février 2012, deux détectoristes qui avaient eu connaissance du site ont utilisé leur magnétomètre, sans autorisation préfec-

torale, pour y rechercher du mobilier métallique. Ils trouvèrent d'abord en surface, dans les labours, quelques fragments de parures du courant du premier âge du Fer parmi d'autres objets, mais sans y faire attention. C'est à l'occasion d'une de leurs sorties ultérieures que l'un d'eux mit au jour, à quelques dizaines de mètres de la villa gallo-romaine et du grand enclos laténien, un ensemble d'objets en bronze et en fer attribuables au premier âge du Fer. Les objets étaient apparemment groupés et empilés assez soigneusement dans une fosse peu profonde. Des torques complets et une pointe de lance auraient recouvert les autres objets ; un anneau de cheville aurait été enfilé dans le plus grand

* Université Jean-Jaurès de Toulouse, UMR 5608 du CNRS : « TRACES », équipe RHAdAMANTE, Maison de la Recherche, 5 allées Antonio-Machado, F-31058 Toulouse Cedex 9. Courriel : milcent@univ-tlse2.fr

** Direction générale des patrimoines, sous-direction de l'archéologie, 182 rue Saint-Honoré, F-75001 Paris. Courriel : christian.cribellier@culture.gouv.fr

*** Chercheur associé, université Jean-Jaurès de Toulouse, UMR 5608 du CNRS : « TRACES », équipe RHAdAMANTE, Maison de la Recherche, 5 allées Antonio-Machado, F-31058 Toulouse Cedex 9. Courriel : arthur.tramon@hotmail.fr

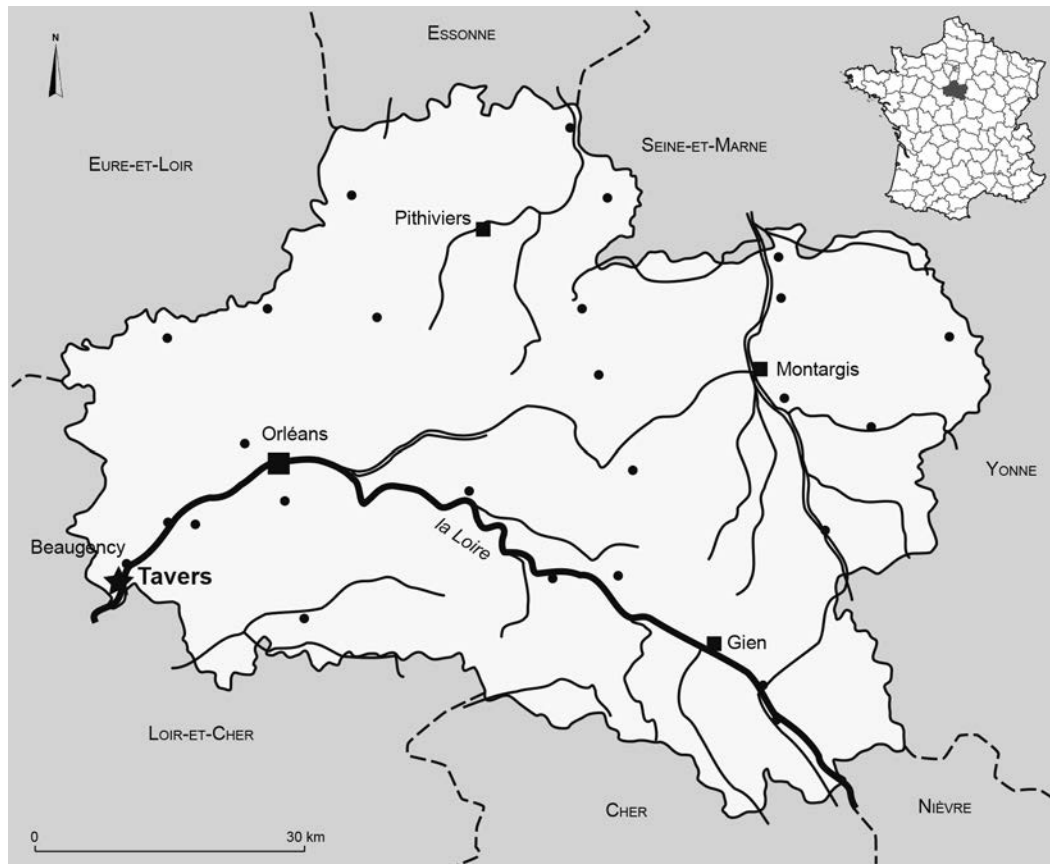


Fig. 1 – Localisation géographique du site des Pièces de la Cave à Tavers (Loiret) (DAO : A. Tramon, TRACES).

torque. La fosse semble avoir été légèrement écrêtée par les labours si l'on en juge par les quelques objets trouvés alentour dans la couche arable. Au moment de sa découverte, le dépôt a été extrait intégralement du sol. Suite à des informations orales, Chr. Cribellier, auparavant ingénieur d'études au SRA Centre, en charge du département du Loiret, et alors conservateur stagiaire à l'Institut national du patrimoine, eut connaissance de la découverte peu après et prit les mesures nécessaires pour assurer la sauvegarde et l'étude de l'ensemble du mobilier collecté (fig. 2). En août et septembre 2014, une opération programmée conduite sous la responsabilité de P.-Y. Milcent a eu pour objectif de retrouver et fouiller le lieu du dépôt, et de caractériser son environnement archéologique sur une surface d'environ 7,5 ha¹. Cet article préliminaire vise à présenter le contexte et le contenu du dépôt du premier âge du Fer, et à le replacer de façon synthétique dans un cadre interprétatif. Cette présentation n'a cependant aucune prétention à l'exhaustivité et nos interprétations conservent un caractère provisoire car l'étude est toujours en cours.

CONTEXTE LOCAL

Le site des Pièces de la Cave est localisé à 2,5 km de la rive droite de la Loire, près du bord d'un plateau calcaire recouvert d'une faible épaisseur d'argile de décalcification et de loess correspondant à la Petite Beauce. Le relief étant très légère-

ment surélevé à cet endroit, la vue est assez dégagée et porte à quelques kilomètres (on aperçoit, depuis le site, la parcelle abritant le monument funéraire mégalithique de la Pierre Tournante). Ce relief n'offre toutefois aucun caractère particulier aujourd'hui et n'est pas le plus marqué des environs, loin s'en faut. L'environnement archéologique du secteur est très dense, notamment pour la fin de l'âge du Fer et l'époque romaine car les vestiges de ces périodes sont nombreux et facilement détectables. Les prospections aériennes révèlent un réseau d'établissements gaulois et romains espacés de quelques centaines de mètres seulement. En revanche, aucune occupation datée du premier âge du Fer n'était connue dans les environs. Des fosses et des silos assez nombreux de cette époque ont toutefois été fouillés lors d'opérations successives de l'Inrap à 10 km à l'ouest, dans la commune de Mer (Loir-et-Cher) située de l'autre côté de la limite départementale (Couvin *et al.*, 2013, p. 16-39).

En août 2014, dans le cadre de notre programme de recherche, une prospection géophysique a été conduite à notre demande par la société Target Archaeological Geophysics, en la personne de J. Nicholls (2014). Les résultats obtenus sont excellents puisqu'ils révèlent, en plan, un réseau lâche de fossés et d'enclos d'époque antique ou postérieure, ainsi que la périphérie d'un site à fossé curviligne, probablement médiéval, la *villa* romaine et ses annexes, et enfin deux enclos fossoyés laténiens. L'étude du magnétogramme a guidé ensuite un diagnostic archéologique sous la forme de tranchées, prolongées parfois par quelques fenêtres (fig. 3). Au total, ce sont 1 459 m² qui ont été ouverts, soit 2 % de la surface d'étude. L'objectif premier du diagnostic était de retrouver la fosse du dépôt et de caractériser les fossés proches afin de vérifier si certains n'étaient

1. Nous tenons à remercier Serge Gond et Frédéric Gond, respectivement propriétaire et exploitant du terrain, pour leur excellent accueil.

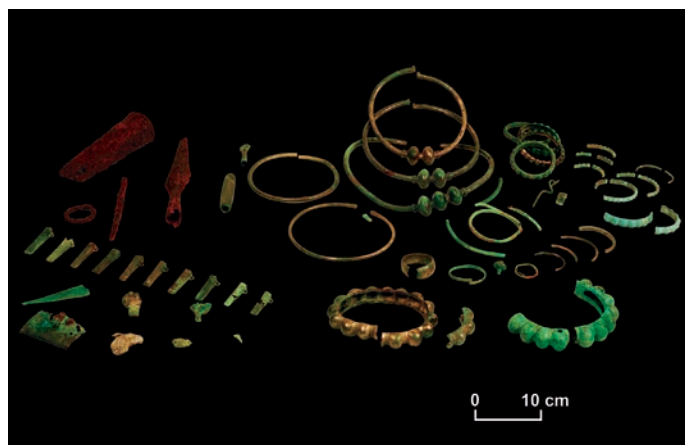


Fig. 2 – Photographie du dépôt
(cliché : S. de Grandis, université de Bourgogne).

pas attribuables au premier âge du Fer et donc, éventuellement, contemporains des objets métalliques. On sait en effet que dans le nord-ouest de la France, des établissements ruraux de statut élevé peuvent être dotés, dès le VI^e s. av. J.-C., d'un grand fossé d'enclos quadrilatéral dont le tracé préfigure celui de certaines fermes encloses laténiennes (Milcent, 2006 ; Jahier dir., 2011). Du 3 au 10 septembre, un diagnostic archéologique a permis de dater les principaux comblements des enclos fossoyés les plus proches du dépôt de La Tène D2. Les monnaies et les céramiques découvertes relèvent de la mouvance économique des Carnutes de la région d'Orléans/*Cenabum*². Il est assuré désormais que l'enclos principal du site des Pièces de la Cave, de forme quadrangulaire (90 m × 80 m, avec le fossé le plus profond et le plus large [ouverture ?] face au nord-est), appartient à un important établissement gaulois, peut-être à vocation agro-pastorale. Au sud-est, un probable enclos secondaire, aux fossés moins larges, lui est parallèle et présente des traces d'activités de forge. Cet établissement présente dans son ensemble les traces d'un incendie daté du courant du I^{er} s. av. J.-C. Il précède l'établissement romain qui perdure jusqu'au IV^e s. apr. J.-C. Les vestiges d'une occupation médiévale témoignent que le site fut occupé ultérieurement, peut-être suite à un hiatus. La ferme actuelle des Caves peut correspondre à la continuation de cette occupation, moyennant un déplacement de quelques centaines de mètres. Tout ceci témoigne d'une longue durée d'occupation, même si toutes les périodes ne sont pas représentées, loin de là, du premier âge du Fer jusqu'à aujourd'hui.

Les différentes tranchées et fenêtres n'ont pas livré d'aménagements attribuables au premier âge du Fer, ni même de traces d'une fréquentation de cette époque. Seuls un ou deux tessons pourraient, sans certitude aucune, être datés éventuellement de cette époque, ce qui est bien peu. Quant à l'emplacement précis du dépôt métallique, celui-ci n'a pas été retrouvé non plus, malgré un décapage soigneux, et alors même qu'un fragment de bracelet, comparable à des éléments issus du dépôt, a été mis au jour par nos soins dans la zone désignée par les inventeurs comme celle de la découverte des objets. Il semblerait donc que la fosse, apparemment peu profonde, était déjà détruite au moment de notre décapage, ou bien que son comblement n'était

plus lisible dans un encaissant de même nature (argile sombre). Ces recherches montrent que le dépôt d'objets métalliques n'était pas enfoui au cœur, ni même en périphérie immédiate, d'un site du premier âge du Fer, qu'il s'agisse d'un habitat ou d'une nécropole. Il était donc relativement isolé. En l'absence de décapage systématique ou de tranchées ouvertes sur une surface plus étendue, notamment en direction du sud, il n'est toutefois pas question d'exclure l'hypothèse de la présence d'une occupation contemporaine éloignée de quelques dizaines ou centaines de mètres.

DE L'INVENTAIRE DU DÉPÔT À SON ATTRIBUTION CHRONO- CULTURELLE ET SOCIO-ÉCONOMIQUE

L'ensemble de Tavers est composé de 65 restes métalliques, représentant un nombre minimal de 61 objets pour une masse totale de 2,678 kg (fig. 2). À l'exception de quatre objets en fer et d'un fragment bimétallique (fer et alliage cuivreux), les éléments sont en alliage cuivreux. L'inventaire se décompose comme suit :

- 5 torques entiers en alliage cuivreux et 6 autres, dont un bimétallique, représentés par des fragments d'alliage cuivreux ;
- 6 bracelets/anneaux de cheville entiers en alliage cuivreux et 10 autres représentés par des fragments ;
- 1 épingle à tête en col de cygne et terminaison discoïdale en alliage cuivreux ;
- 1 boucle d'oreille de section rubanée en alliage cuivreux ;
- 10 haches à douille quadrangulaire miniatures et entières en alliage cuivreux ;
- 1 poignard ou épée à antennes représenté par une fusée de poignée en alliage cuivreux ;
- 1 pointe de lance en fer, entière sans doute à l'origine ;
- 1 grande hache à douille en fer intacte ;
- 1 probable ciseau à soie entier en fer ;
- 1 pointe usagée de flèche (?) entière en alliage cuivreux ;
- 1 anneau en alliage cuivreux et 1 autre en fer ;
- 1 fragment de probable bassin à rebord perlé d'origine italique ;
- quelques déchets de coulée et fragments mal déterminés en alliage cuivreux.

En nombre de restes, la répartition en catégories fonctionnelles est largement dominée par les objets qui relèvent de l'ornement corporel (41 items), essentiellement des parures annulaires en l'occurrence (fig. 4a). Les autres catégories fonctionnelles, dans un ordre décroissant de fréquence, sont les haches miniatures (10), les armes (5), les demi-produits et résidus de production (5). Les anneaux (2), un outil spécialisé et un probable bassin à rebord perlé sont très minoritaires. Les haches à douille quadrangulaire en alliage cuivreux, miniatures et donc non fonctionnelles en tant qu'outils (fig. 5, n° 6), sont très proches d'exemplaires découverts par milliers dans le Massif armoricain, au sein de dépôts du premier âge du Fer. Elles posent par conséquent un problème d'attribution fonctionnelle. En nous appuyant sur de nouvelles observations, nous avons récemment repris et argumenté l'ancienne hypothèse selon laquelle il s'agirait d'objets prémonétaires, utilisés comme

2. Étude en cours de M. Troubaday et S. Riquier.

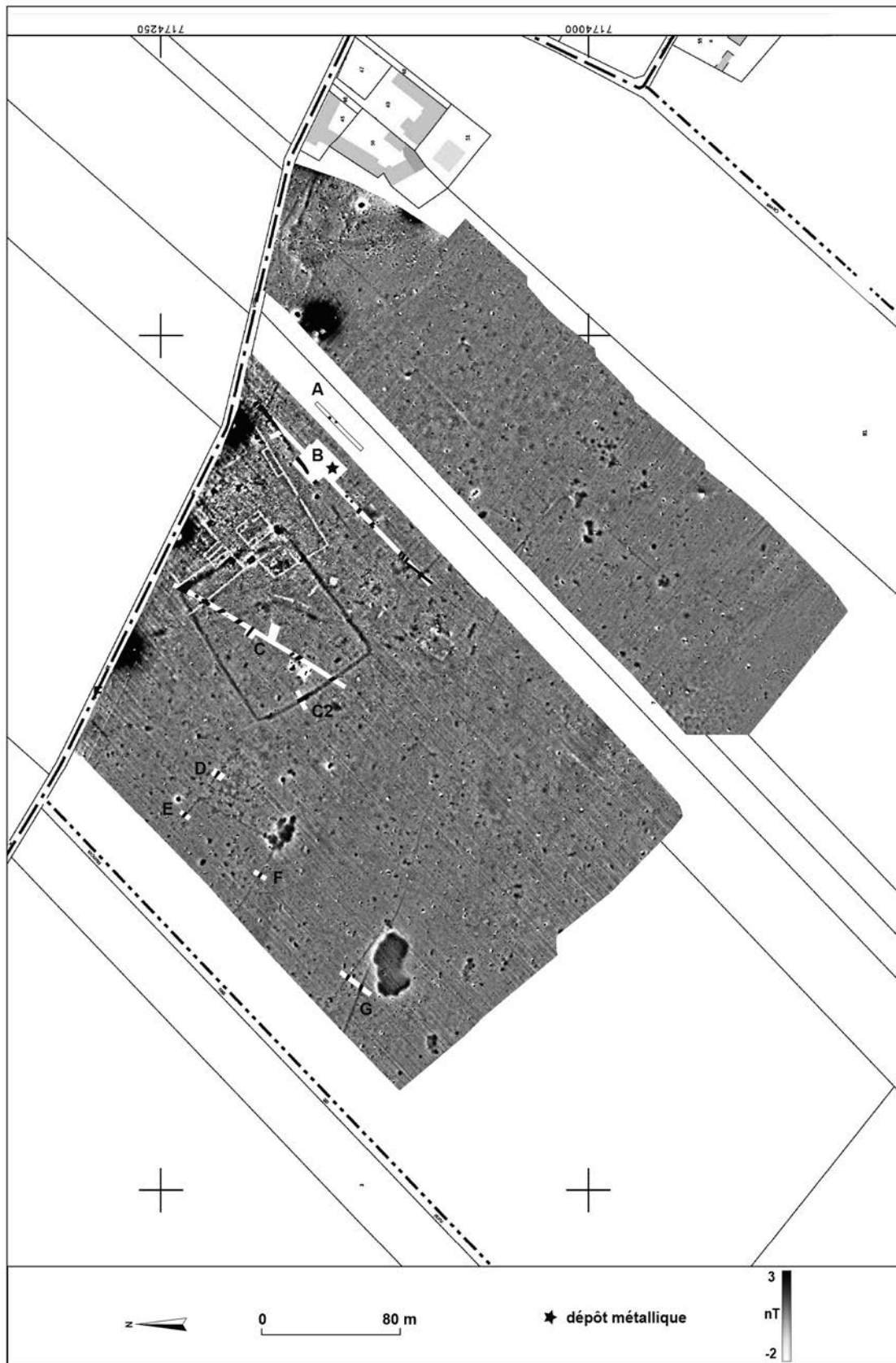
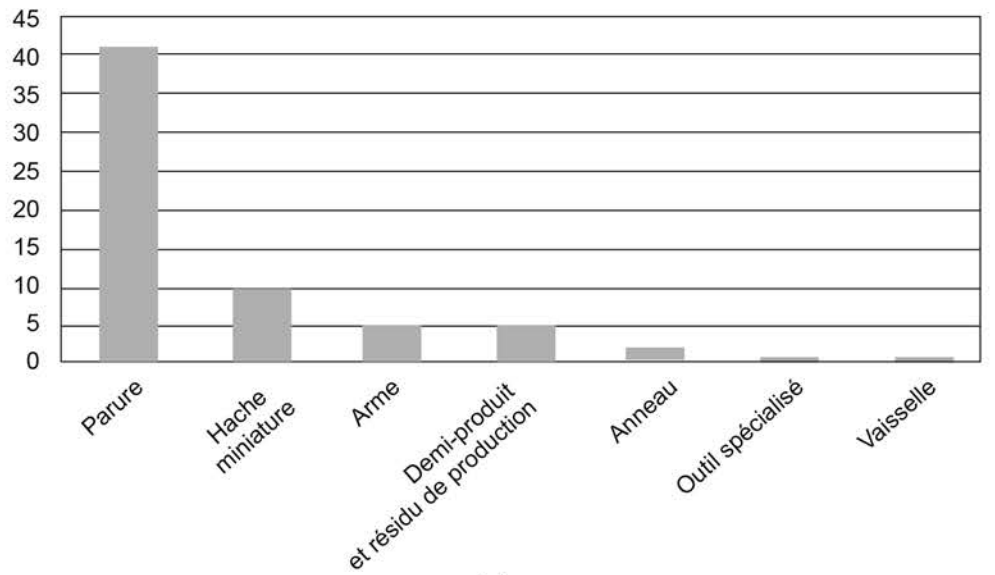
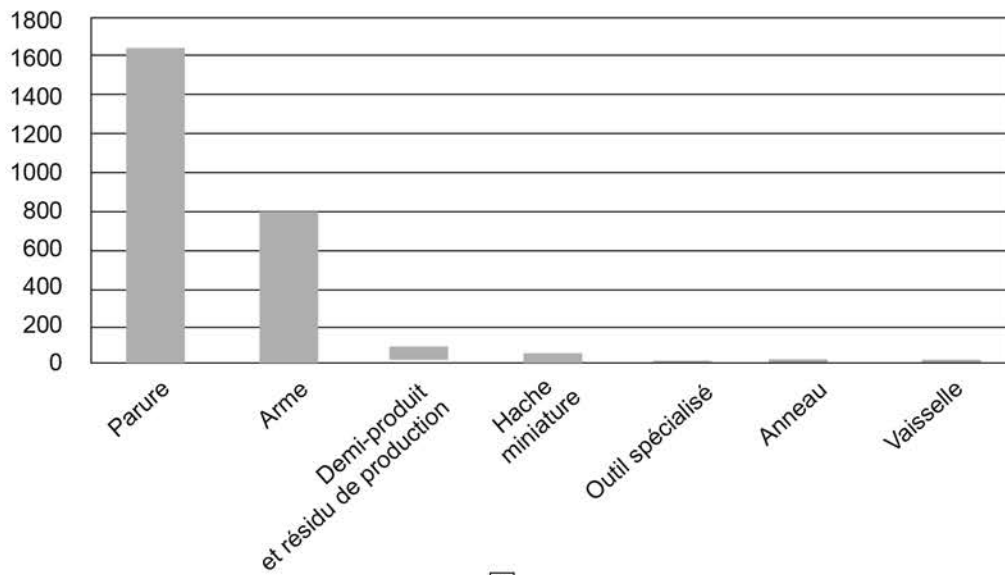


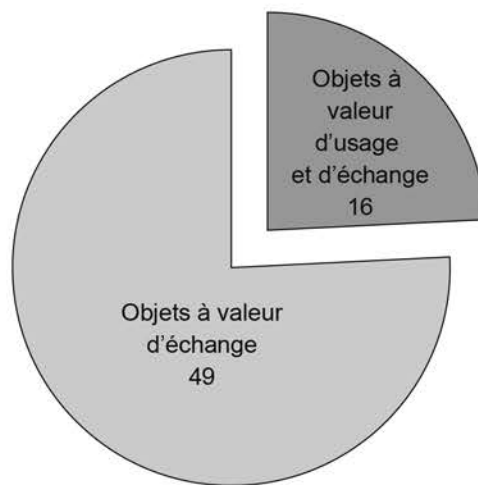
Fig. 3 – Magnétométrie du site de Tavers : les lettres renvoient aux différentes tranchées de diagnostic (prospection et DAO : J. Nicholls, société Target Archaeological Geophysics ; DAO : A. Tramon, TRACES).



a



b



c

Fig. 4 – Distribution fonctionnelle des objets du dépôt de Tavers, selon le nombre de restes (a) et le poids (b), diagramme proportionnel selon la valeur des objets, d'usage et/ou d'échange (c) (DAO : P.-Y. Milcent).

intermédiaires pour certains échanges (Milcent, à paraître). Si l'on considère désormais ces mêmes catégories fonctionnelles des objets du dépôt sous l'angle du poids, on constate que, derrière les parures, les armes arrivent cette fois-ci en deuxième position (fig. 4b). Les demi-produits et déchets de production ainsi que les haches miniatures arrivent loin derrière. La part des autres objets est anecdotique.

Les trois objets en fer, quoique très minoritaires par rapport aux 62 autres éléments en alliage cuivreux, représentent une part non négligeable en poids de métal (768 g, soit presque un tiers de la masse totale). Mais c'est surtout la grande hache à douille en fer, objet de loin le plus massif du dépôt (609 g), qui contribue à ce déséquilibre.

Certains objets sont plus usés que d'autres ; quelques fragments correspondent même à des déchets hors d'usage. Ils sont aussi bien intacts que brisés et, parfois, réduits à un petit morceau. Si on les considère sous l'angle de leur potentiel d'utilisation, une minorité avait à la fois une valeur d'usage (16 objets intacts et à fonction pratique) et une valeur d'échange établie sur leur masse métallique, tandis qu'une majorité (49 restes) avait perdu sa valeur d'usage (objets cassés ou démontés) ou n'en avait pas (haches miniatures, déchets de coulée), si bien qu'ils ne conservaient plus qu'une valeur d'échange (fig. 4c). L'oxydation des objets, peu prononcée et brillante, est très homogène, ce qui conforte l'idée que nous avons bien affaire à un ensemble clos. Seuls les éléments ramassés dans les labours sont plus oxydés. Les objets sont donc pour la plupart en excellent état de conservation et ne présentent pas de traces de corrosion active³.

Le dépôt date du premier âge du Fer, plus précisément du Hallstatt moyen (équivalent au 1^{er} âge du Fer 2 ou au Hallstatt D1-2 ; env. 625-510 av. J.-C.) si l'on se fonde sur les éléments les plus caractéristiques. Quelques-uns, comme l'épingle à tête en col de cygne, pourraient remonter au début du Hallstatt moyen, tandis que d'autres sont plus récents et appartiennent à l'horizon évolué de cette étape. C'est le cas des torques à extrémités à ergot (fig. 5, n° 1), un mode de fermeture caractéristique de certains torques à jonc lisse en alliage cuivreux du Hallstatt moyen 2 (Ha D1-2 récent) dans le Centre-Est et l'Est de la France (Milcent, 2004, p. 165 ; torques du type Tb.3.X., p. 402)⁴. Une boucle d'oreille rubanée (fig. 5, n° 3), quelques bracelets et anneaux de cheville à bossètes creuses (fig. 5, n° 2) de Tavers trouvent également des comparaisons parmi les parures annulaires de France centrale du Hallstatt moyen 2 (Milcent, 2004, p. 160, fig. 81). C'est donc à cet horizon chronologique (env. 575-510 av. J.-C.), probablement même à sa fin, qu'il convient d'attribuer le rassemblement et l'enfouissement des objets. Comme l'indique l'usure différentielle des pièces, il est vraisemblable que certaines d'entre elles étaient déjà anciennes au moment de cette ultime collecte.

Si l'on tente de rattacher cette fois-ci les objets à des sphères sociales, on fera observer que la majorité relève du genre féminin. En effet, torques et anneaux de cheville se trouvent, dans les tombes du Hallstatt moyen, portés par des personnages identifiés comme des femmes de haut rang (Milcent, 2004, p. 165-211). Il doit en être de même pour les bracelets qui comportent des décors en relief marqué. On observe toutefois que plusieurs torques et bracelets sont de très petite taille, si bien qu'ils n'ont pu être portés que par de jeunes enfants. On ne peut exclure que certains de ces enfants aient été de petits garçons car leurs costumes et parures pouvaient différer sensiblement de ceux des hommes adultes et se rapprocher au contraire des panoplies féminines, comme c'est souvent le cas dans bien des sociétés traditionnelles. Par ailleurs, on aurait tendance à rattacher la fusée de poignard à antennes et la pointe de lance au genre masculin. Leurs dimensions et la qualité de leur fabrication signalent des productions élitaires. La grande lame de hache en fer est plus problématique. Il s'agit en effet d'un objet massif (609 g ; fig. 5, n° 5), dont on trouve quelques équivalents à la fin du Hallstatt moyen, notamment dans la tombe à char de Hochdorf en Bade-Wurtemberg où la hache est interprétée comme une arme de mise à mort sacrificielle (Krausse, 2000). Deux autres sont issues de la tombe également princière de la Butte à Sainte-Colombe en Côte-d'Or (Joffroy, 1958, p. 68, fig. 16, n° 4 ; Krausse, 1996, p. 304-306, liste 18), contemporaine de celle de Hochdorf (Ha D2), mais dont les bijoux en or (deux boucles d'oreille et deux brassards) sont clairement féminins. Les autres objets de Tavers ne paraissent pas spécialement genrés, ou du moins ils ne peuvent pas être rapprochés des panoplies funéraires qui autorisent ces distinctions de genre.

On notera enfin que l'ensemble de Tavers contient aussi des éléments relativement simples ou banals, tels que des déchets de coulée, des parures annulaires de type courant et peu décorées, et peut-être aussi les simulacres de haches à douille. Les objets fragmentaires et les jets de coulée correspondent sans doute à des pratiques de recyclage du métal. On ne peut donc pas considérer que l'ensemble de Tavers constitue un ensemble homogène d'un point de vue socio-économique. Toutefois, on peut aussi envisager que les déchets de coulée et objets fragmentaires étaient rassemblés en vertu de leur valeur d'échange et qu'ils constituaient un pécule de métal détenu par un personnage (ou une famille) éventuellement important et propriétaire des autres objets nettement plus prestigieux.

TAVERS DANS SON CONTEXTE HISTORICO-CULTUREL

À bien des égards, le dépôt métallique de Tavers est exceptionnel. Il semble complet, assez homogène chronologiquement, et présente un état de conservation remarquable alors que les intrants chimiques provoquent souvent la dégradation superficielle des objets métalliques protohistoriques. Il est aussi original car isolé dans une région où les dépôts métalliques du premier âge du Fer sont mal connus, sinon dans des secteurs assez éloignés de Tavers (fig. 6). Cette originalité est redoublée par la composition du dépôt : quelques objets en fer côtoient des éléments en bronze alors que pratiquement tous les autres dépôts français du Hallstatt moyen 2 (un peu moins de 400

3. Seules la hache et la pointe de lance en fer ont fait l'objet, en 2013, de mesures de stabilisation tandis que les haches à douille miniatures, notamment celles à l'état de fragments, ont été déchlorurées puis stabilisées sous la responsabilité de Christiane Sire, ingénieur chimiste du SRA Centre au dépôt archéologique de Saint-Marcel/Argentomagus.

4. Pour mémoire, le dépôt de torques du tumulus de Mardié (Loiret) avait été daté, faute d'association avec des objets caractéristiques, du Hallstatt D3-La Tène A1 dans une publication précédente (Verger *et al.*, 2002). La découverte de Tavers permet aujourd'hui de vieillir légèrement la chronologie de ce dépôt et des torques du type de Mardié.

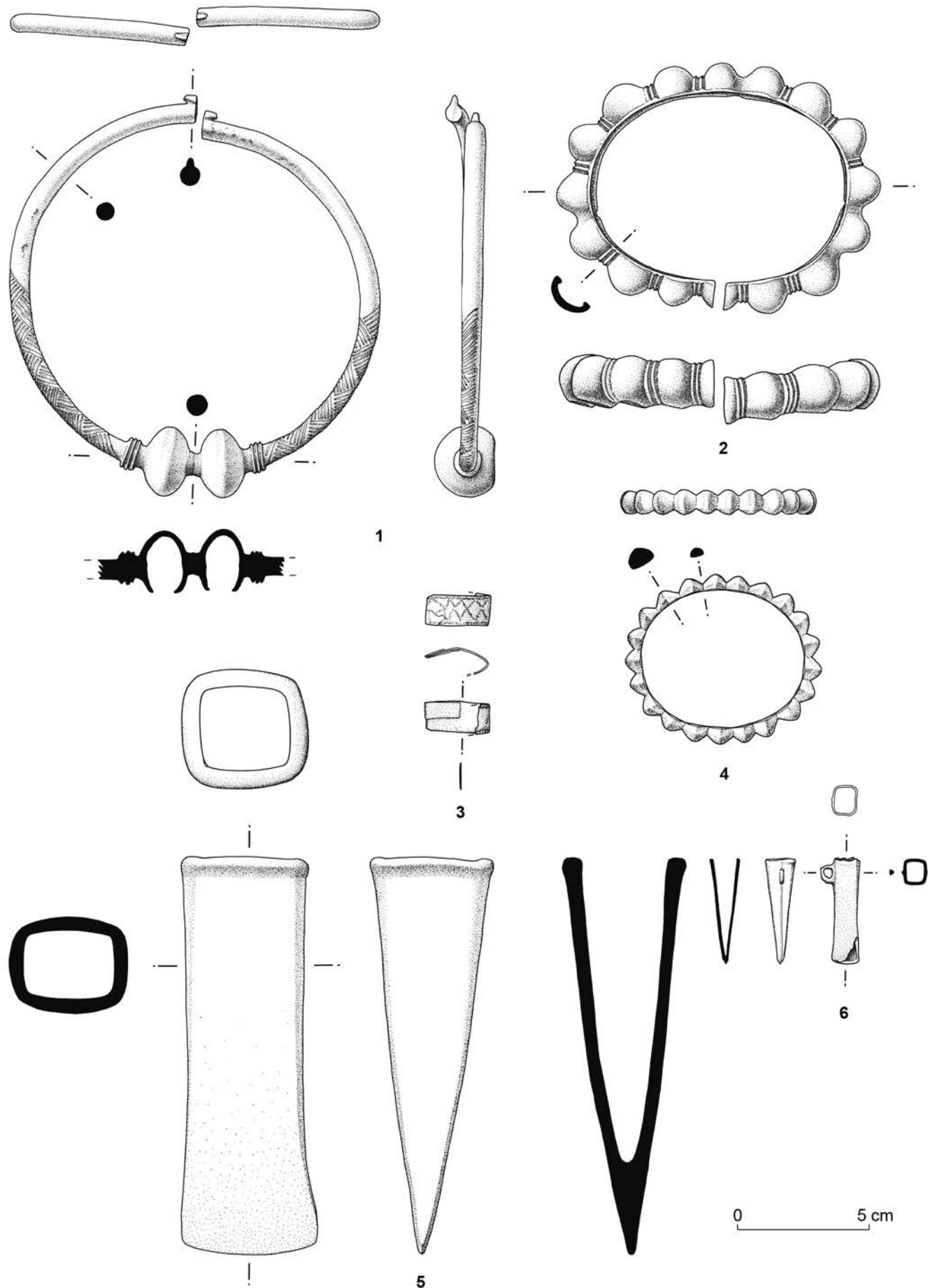


Fig. 5 – Objets caractéristiques du dépôt de Tavers : 1, torque à extrémités à ergot ; 2, anneau de cheville à bossettes creuses ; 3, boucle d'oreille rubanée ; 4, bracelet dentelé ; 5, hache ; 6, hache miniature à douille quadrangulaire ; à l'exception du n° 5 qui est en fer, les objets sont en alliage cuivreux (dessins et DAO : V. Bardel pour le laboratoire TRACES).

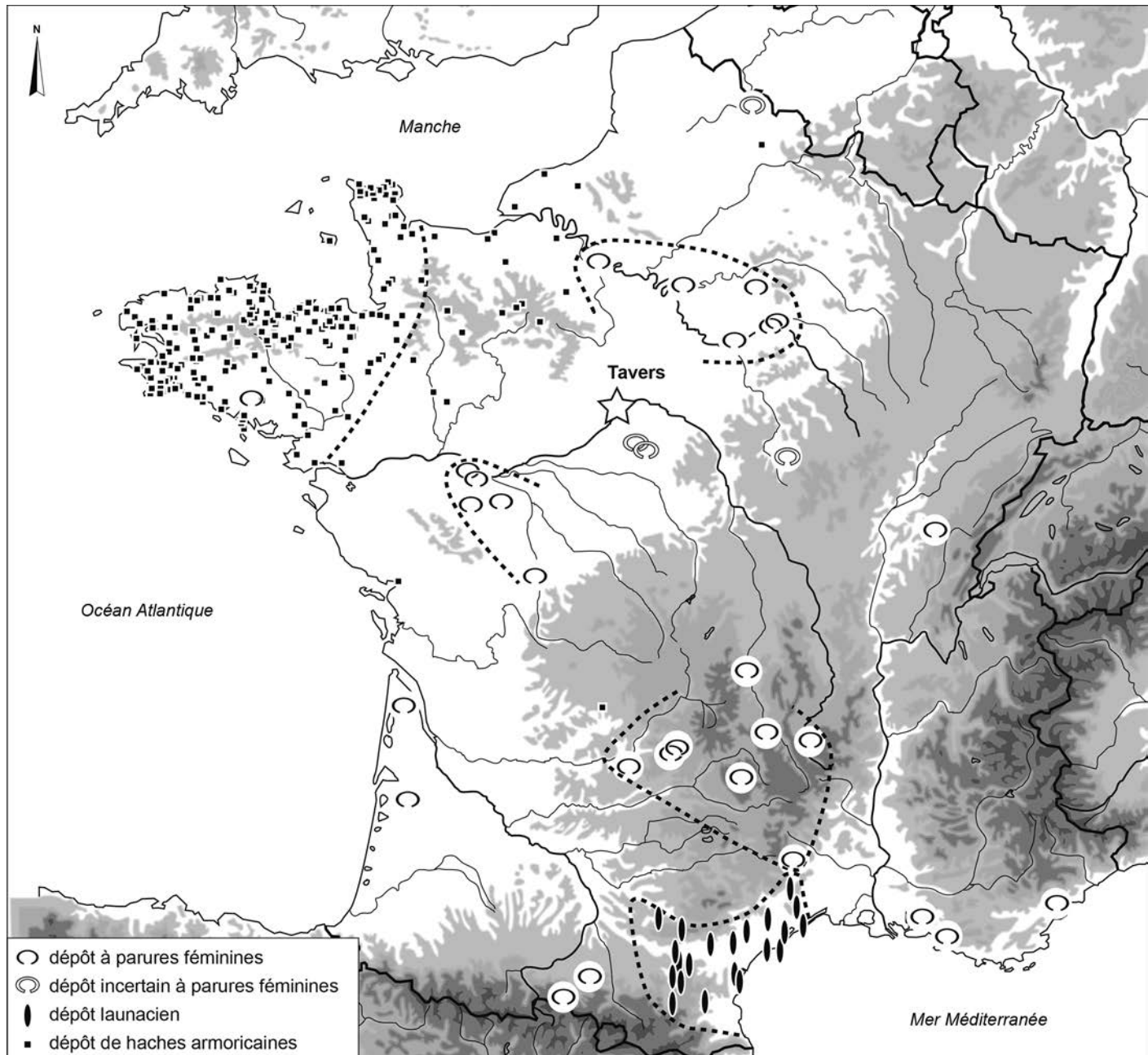


Fig. 6 – Carte de répartition des dépôts métalliques du Hallstatt moyen (et final [?]) pour les derniers dépôts de haches à douille de type armoricain répertoriés sur le territoire français. Seuls les ensembles composés entièrement ou majoritairement d'objets en alliage cuivreux sont cartographiés (d'après Milcent, 2004, fig. 89).

répertoriés) sont constitués exclusivement d'un seul de ces deux métaux⁵. Parmi les pièces de Tavers, les armes et la hache en

5. Nous ne connaissons qu'un autre dépôt assurément bimétallique pour la même époque : celui du Bois de la Margide à Saint-Gérons (Cantal), découvert en 1817 (Milcent, 2004, p. 438). À Marseille, sur l'éperon barré du Baou de Saint-Marcel, un ensemble d'objets essentiellement en bronze, mais avec quelques éléments en fer, a été mis au jour dans une couche mélangée du II^e s. av. J.-C. et a été considéré comme un dépôt remanié de la fin du VI^e s. av. J.-C. Il est composé surtout de pointes de flèche en bronze, de quelques bracelets, mais aussi de quelques éléments de lances en fer (Rayssiguier, Guichard, 1989). En Allemagne occidentale, le dépôt d'Alsenborn, dans le Palatinat, du Hallstatt ancien 2, contenait aussi bien des armes et des outils en fer que des objets très divers en bronze, à l'exception cependant de toute parure (Kolling, 1968 ; Milcent, 2012, p. 159, pl. 74). On mentionnera également l'accumulation de parures (essentiellement des fibules en fer) en bronze et en fer de la source de la Douix, datée pour l'essentiel des objets de La Tène A1 (Cicolani *et al.*, 2015). Sachant que beaucoup des dépôts du premier âge du Fer ont été mis au

fer font figure d'objets très rares au plan régional. De même, il est exceptionnel de trouver des haches à douille miniatures associées à d'autres objets⁶ et c'est ici la première fois qu'une série homogène de ces « haches » est associée à un dépôt contenant plusieurs autres catégories fonctionnelles. Les haches miniatures de Tavers sont d'une variante inconnue, peut-être

jour anciennement, il est possible toutefois que les inventeurs, qui n'étaient pas des archéologues, ne faisaient pas attention à récupérer le fer lorsque celui-ci accompagnait des éléments en bronze, surtout s'il était oxydé. Les dépôts bimétalliques étaient peut-être mieux représentés à l'origine.

6. Les rares dépôts qui associent des haches miniatures à d'autres objets sont d'inventaire douteux (dépôt des environs de Carcassonne), ou bien ils ne contiennent généralement que quelques éléments de parures comme dans le Massif armoricain. En Languedoc central, toutefois, des haches et herminettes miniatures se retrouvent en quelques exemplaires dans certains dépôts launaciens, mais il s'agit alors de modèles propres au sud de la France.

régionale, mais présentent des affinités étroites avec les productions armoricaines du type de Maure-de-Bretagne (Briard, 1965, p. 266, fig. 98 n° 6). Elles fournissent, pour la première fois, un contexte sûr et précis pour dater les plus petites des « haches » à douille du premier âge du Fer. Dans la mesure où ces objets miniatures constituent la forme la plus évoluée, elles suggèrent d'attribuer au Hallstatt moyen 2, c'est-à-dire, en chronologie occidentale, au 1^{er} Fer atlantique 2 récent env. 575-510 av. J.-C.) les dépôts les plus récents de haches à douille quadrangulaire armoricaines. Un tel calage conforte et précise les travaux récents à ce sujet (Milcent, 1994 ; Gomez de Soto *et al.*, 2009 ; Milcent, 2012 ; à paraître) ⁷. Il donne à penser que le début du 1^{er} Fer atlantique 3 (env. 510-425 av. J.-C.) voit la disparition, peut-être graduelle, du phénomène des haches à douille miniatures d'alliage cuivreux.

Le dépôt de Tavers est également remarquable parce qu'il mélange des objets à la fois masculins et féminins, d'adultes et d'enfants. Généralement, les dépôts du nord de la France ne présentent pas une telle mixité. Ils sont plutôt composés soit de parures annulaires (Centre-Est), soit de haches simulacres (Massif armoricain et ses marges) en alliage cuivreux. On doit cependant établir un rapprochement avec le dépôt de Périgny-la-Rose (Aube) qui contenait, lui aussi, un groupe de parures annulaires plus ou moins fragmentaires, dont beaucoup de bijoux *a priori* féminins (torques, anneaux de cheville, brassards, pendeloques...), et deux armes qui trouvent comparaison à Tavers : une poignée de poignard à antennes et une pointe de flèche en alliage cuivreux (Piette, 1989) ⁸. Des déchets de fonderie à Périgny-la-Rose rapprochent un peu plus encore le

7. Il est donc à peu près assuré désormais que les premières haches à douille quadrangulaire armoricaines (type massif de Brandivy) remontent au 1^{er} Fer atlantique 1 récent (Milcent, 2012), que les exemplaires de taille moyenne (Dahouet, Tréhou, Plurien) datent en partie du 1^{er} Fer atlantique 2 ancien et que le 1^{er} Fer atlantique 2 récent voit le développement des haches les plus petites (types de Couville, Maure-de-Bretagne, Moidrey et Saint-James). L'association occasionnelle de ces divers modules matérialise l'existence d'horizons de chevauchement et de coexistence chronologiques. Une prolongation du phénomène au 1^{er} Fer atlantique 3 n'est pas à exclure si l'on en juge par la découverte, dans un contexte hélas remanié, de l'ensemble de Kergariou à Quimper (Gomez de Soto *et al.*, 2009).

8. Un autre dépôt, à La Mouleyre, présente aussi quelques objets masculins (rasoir, bracelet à tampons) associés à de nombreuses parures annulaires. Mais il possède un service de vaisselle métallique qui n'apparaît ni à Tavers, ni à Périgny-la-Rose (quoique l'on signale un vase en bronze).

dépôt de l'Aube de celui du Loiret. Toutefois, la série de haches miniatures et, dans une moindre mesure, les objets en fer de Tavers ne permettent pas d'affirmer que ces deux dépôts sont comparables du point de vue de la composition générale. Le spectre fonctionnel de Tavers reste singulier. Il semble se placer à la croisée de différentes traditions de composition des dépôts au VI^e s. av. J.-C., incorporant des traits connus du Centre-Ouest jusqu'à la Franche-Comté, en passant par le Massif central (parures annulaires féminines dominantes), et aussi, quoique plus faiblement, des caractères armoricains (« haches » à douille miniatures).

*
* *

Le dépôt de Tavers apparaît très original, aussi bien à l'échelon régional que dans le reste de la France. Il donne l'opportunité, rare, de combler des lacunes importantes en matière de connaissance des modes de production, circulation et dépôt d'objets métalliques dans une région située à la jonction des domaines hallstattien et du premier âge du Fer atlantique. C'est pourquoi un important programme de recherche, avec analyses de composition (étude de B. Mille, au C2RMF), est en cours avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication et du Service régional de l'archéologie d'Orléans.

En outre, l'ensemble de Tavers matérialise l'existence d'une élite de haut rang dans la région au Hallstatt moyen, alors même qu'aucune sépulture privilégiée ni habitat important n'ont encore été identifiés pour cette époque ⁹. Une fois de plus, il soulève un défi, celui de notre capacité à caractériser des systèmes sociaux hiérarchisés en l'absence de politiques funéraires – dépôts et érections de monuments – qui soient suffisamment ambitieuses ou expressives archéologiquement parlant.

9. Il faut toutefois signaler la découverte d'un dépôt contemporain de trois torques en alliage cuivreux dans le tumulus princier de Mardié, dont deux avec également un décor central d'oves creux (Verger *et al.*, 2002 ; Milcent, 2004, p. 555, pl. 95). Placé dans un coffret en bois, il n'était apparemment pas associé à une sépulture, ou du moins aucun ossement n'a été signalé à proximité. La découverte du dépôt de Tavers permet aujourd'hui de faire remonter la construction du tumulus de Mardié au Hallstatt moyen 2. Mais il est possible que ce monument ait été exhaussé à l'occasion du dépôt de la crémation contenue dans une ciste à cordons en bronze, et attribuée au Hallstatt D3 ou à La Tène A.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

AFEAF	Association française pour l'étude de l'âge du Fer.
RAE	<i>Revue archéologique de l'Est</i> .
SAC	Société archéologique champenoise.

BRIARD J.

1965 : *Les Dépôts bretons et l'Âge du bronze atlantique*, Thèse de doctorat en Sciences naturelles, Rennes, Université de Rennes, 352 p.

ICOLANI V., DUBREUCQ E., MÉLIN M., MILCENT P.-Y.

2015 : « Aux sources de la Douix : objets et

dépôts métalliques en milieu aquatique au 1^{er} âge du Fer en France à partir de l'exemple d'un site remarquable », in OLMER F., ROURE R. (DIR.), *Les Gaulois au fil de l'eau -I- Communications, XXXVII^e Colloque international de l'AFEAF, Montpellier, 8-11 mai 2013*, Bordeaux, Ausonius (coll. Mémoires), p. 719-756.

COUVIN F., DI NAPOLI FR., LANDREU C.

2013 : *Occupations néolithique, protohistorique et antique, Mer « La Gueule II » : rapport de fouille -I- Périodes protohistorique et antique*, Pantin, Inrap CIF, 282 p.

DELÉTANG H.

1981 : « Villas gallo-romaines du sud de

- la Beauce », *Les dossiers d'Histoire et Archéologie*, 58, p. 40-51.
- 1982 : « Contribution de la photographie aérienne à l'étude typologique des villas gallo-romaines du Sud de la Beauce », in CHEVALIER R. (DIR.), *La Villa romaine dans les provinces du nord-ouest, Actes du colloque de Paris, 23-24 mai 1981, Tours, Clermont-Ferrand, Centre d'études latines, Centre de recherches André Piganiol* (coll. Caesarodunum, XVII), p. 77-94.
- GOMEZ DE SOTO J., BOURHIS J.-R., GHESQUIÈRE E., MARCIGNY C., MENEZ Y., RIVALLAIN J., VERRON G.**
2009 : « Pour en finir avec le Bronze final ? Les haches à douille de type américain en France », in DAUBIGNEY A., MILCENT P.-Y., TALON M., VITAL J., ROULIÈRE-LAMBERT M.-J. (DIR.), *De l'Âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (x^e-vii^e s. av. J.-C.) : la moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer, Actes du XXX^e colloque international de l'AFEAF et de l'APRAB, Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006*, Dijon, RAE, (coll. Suppl. à la RAE, 27), p. 507-512.
- JAHIER I. (DIR.)**
2011 : *L'Enceinte des premier et second âge du Fer de La Fosse Touzé (Courseulles-sur-Mer, Calvados) : entre résidence aristocratique et place de collecte monumentale*, Paris, éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, (coll. Documents d'Archéologie Française, 104), 243 p.
- JOFFROY R.**
1958 : *Les sépultures à char du Premier âge du Fer en France*, Paris, Picard, 163 p.
- KOLLING A.**
1968 : *Späte Bronzezeit an Saar und Mosel*, Bonn, R. Habelt (coll. Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, 6), 2 vol., 230 p., 29 fig., 3 cartes, 69 pl.
- KRAUSSE D. avec la collab. de LÄNGERER G.**
1996 : *Hochdorf III. Das Trink- und Speiseservice aus dem späthallstattzeitlichen Fürstengrab von Eberdingen-Hochdorf, Kr. Ludwigsburg*, K. Theiss (coll. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden Württemberg, 64), 469 p.
- KRAUSSE D.**
2000 : « Le symposium aristocratique pendant le Hallstatt final et La Tène ancienne dans le sud-ouest de l'Allemagne », in VILLES A., BATAILLE-MELKON A. (DIR.), *Fastes des Celtes entre Champagne et Bourgogne aux vi^e-iii^e siècles avant notre ère, Actes du XIX^e colloque de l'AFEAF, Troyes, 25-27 mai 1995*, Reims, SAC (coll. Mémoires de la SAC, 15, Suppl. au Bulletin de la SAC, 4), p. 181-186.
- MILCENT P.-Y.**
1994 : « L'Âge du Fer en Armorique à travers les ensembles funéraires (ix^e-iii^e siècles avant J.-C.) », *Antiquités Nationales*, 25, p. 17-50.
2004 : *Le Premier âge du Fer en France centrale*, Paris, Société préhistorique française (coll. Mémoires, XXXIV), 2 vol., 718 p., 132 pl.
2006 : « Premier âge du Fer médio-atlantique et genèse multipolaire des cultures matérielles laténiennes », in VITALI D. (DIR.), *Celtes et Gaulois, l'archéologie face à l'Histoire -II- La préhistoire des Celtes, Actes de la table ronde de Bologne-Monterenzio, 28-29 mai 2005*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen (coll. Bibracte, 12/2), p. 81-105.
2012 : *Le Temps des élites en Gaule atlantique : chronologie des mobiliers et rythmes de constitution des dépôts métalliques dans le contexte européen (xiii^e-vii^e s. av. J.-C.)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. Archéologie & Culture), 253 p.
- À paraître : « Échanges prémonétaires et immobilisation fluctuante de richesses métalliques en Gaule atlantique (xiii^e-v^e s. av. J.-C.). Dynamiques et décryptage des pratiques de dépôts métalliques non funéraires », in TOUNE B., WARMENBOL E. (DIR.), *Choice Pieces. The Destruction and Manipulation of Goods in the Later Bronze Age: from Reuse to Sacrifice, Actes du colloque de Rome, 2012*, Rome, Academia Belgica (article soumis en 2013).
- NICHOLLS J.**
2014 : *Les Caves, Tavers (Loiret), région Centre*, Rapport de prospection géophysique TAG, Orléans, SRA Centre-Val de Loire, 21 p.
- PIETTE J.**
1989 : « Le premier Âge du Fer dans l'Aube. Découvertes inédites ou peu connues », in *Pré- et Protohistoire de l'Aube*, Catalogue d'exposition, musée de Nogent-sur-Seine, 24 juin-15 oct. 1989, Châlons-sur-Marne, Association régionale pour la protection et l'étude du patrimoine préhistorique, p. 229-241.
- RAYSSIGUIER G., GUICHARD C.**
1989 : « Un dépôt d'objets métalliques aux Baou de Saint-Marcel à Marseille », *Documents d'archéologie méridionale*, 12, p. 245-251.
- VERGER S., MILCENT P.-Y., MOULHERAT CH.**
2002 : « La Butte Moreau à Mardié (Loiret) et les tombes aristocratiques du centre de la Gaule au v^e siècle avant J.-C. », in MARANSKI D., GUICHARD V. (DIR.), *Les Âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental : regards européens sur les âges du Fer en France, Actes du XVII^e colloque de l'AFEAF, Nevers, 20-23 mai 1993*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen (coll. Bibracte, 6), p. 117-150.